Youki Vattier

RÉENCHANTER LA MORT

JE PASSE À L'ACTE



ACTES SUD | KAIZEN

Youki Vattier
Illustrations de Marie Belorgey

RÉENCHANTER LA MORT



JE PASSE À L'ACTE

ACTES SUD | KAIZEN

Vous trouverez plus d'informations sur les notions marquées d'un astérisque dans la rubrique "Pour en savoir plus", p. 59.

Série dirigée par Marie-Noëlle Himbert.

Conception graphique : Anne-Laure Exbrayat, studio graphique d'Actes Sud.

Citations :
p. 10, © Éditions l'Harmattan, 2006 ; p. 16, p. 35, © Librairie Arthème Fayard, 1985 ; p. 17, p. 35, p. 42, © Éditions du Seuil, 2006 ; p. 25, "Le Testament", paroles et musique de Georges Brassens © Warner Chappell Music France, 1955 ; p. 37, © Robert Laffont, 1997 ; p. 38, p. 53, © Albin Michel, 2015 ; p. 42, © Odile Jacob, 2012 ; p. 43, © Albin Michel, 1907.

© Actes Sud | Kaizen, 2018
ISBN : 978-2-330-10910-3
www.actes-sud.fr

JE PASSE À L'ACTE

Depuis quelques années, on sent un frémissement : plus personne ne nie qu'il va falloir changer, beaucoup commencent à croire que cela est possible. Par une multitude de petites (r)évolutions dans notre quotidien, chacun de nous a le pouvoir de construire le monde de demain.
Le succès du film *Demain*, de Cyril Dion et Mélanie Laurent, et les initiatives citoyennes qu'il a suscitées confirment que nous sommes prêts à nous lancer. Oui, mais comment faire ?

C'est pour répondre à cette demande croissante d'outils pratiques pour oser passer à l'acte qu'est née cette collection. Elle s'adresse à tous : convaincus, hésitants ou sceptiques. Elle aborde tous les domaines de nos vies quotidiennes : consommation, alimentation, logement, transport, loisirs, éducation, etc. Avec un objectif : accompagner ce désir de changement, l'étayer ainsi que le motiver et l'aider à aboutir.

Forme d'expression pratique des valeurs défendues par la collection "Domaine du possible", "Je passe à l'acte" en est le prolongement logique, aujourd'hui indispensable.



SOMMAIRE

6 POURQUOI

14 S'ENTOURER

22 S'ÉQUIPER

30 SE LANCER

40 TENIR BON

50 ET APRÈS

59 POUR EN SAVOIR PLUS

POURQUOI

C'était il y a un an. La porte a claqué violemment. Toi d'un côté, moi de l'autre. D'un coup sans prévenir. Pas de poignée, de serrure, de clé. Rien que tes mains, mon enfant, tes mains vissées sur cette porte gigantesque comme un tsunami, qui cherchent sans le trouver un passage à défoncer, qui me secouent et me disent : "C'est pas possible !?" Je ne te réponds pas.

Du fracas de ce mutisme allait naître un voyage. Terrible. Le plus beau, pourtant, que nous ayons fait ensemble. Un voyage que notre société, si prompte à occulter ses défunts, nous décourage de tenter. Dommage. Car la traversée resserre les mailles du grand tissu humain. Ces mailles tissées avec la soie des vivants et entre lesquelles nous, les morts, continuons de respirer.

Dieu, que les morts sont compliqués : ils en mettent du temps à mourir ! Des mois, des années parfois sont nécessaires pour que nous, les vivants, intégrions leur absence jusqu'à l'accepter (ou pas). "Absence" ? Allons bon : dans nos pensées, nos cœurs, nos inconscients, ces absents-là ne sont jamais aussi présents que lorsqu'ils sont morts.

Au jour du dernier souffle s'amorce un lent processus : sous la terre, où le corps peu à peu se décompose, comme au-dessus, où recomposent les vivants, note à note, cette partition désertée par l'instrument qu'ils pleurent. Dans ce chaos intérieur et extérieur qu'induit la mort de l'être aimé, un chef d'orchestre, pourtant, a pour vocation de rassembler les énergies pulvérisées par le choc, de rétablir l'unisson, de faire évoluer tout doucement le requiem vers un prélude : le rite funéraire.

Ce rite dont nos sociétés sont en train de perdre l'art. Et qui, pourtant, a été si bienfaisant sur mon chagrin lorsque tu es mort, mon père…

Les rites marquent une transition et la mettent en scène : naissance, adolescence, mariage, fécondité, intronisation d'un chef… Et mort. Ces paliers de l'existence, souvent pleins de promesses, introduisent une faille dans l'ordre des choses ; par conséquent, ils créent une angoisse. Les rites sont très exactement une parade à cette angoisse. Eux qui canalisent le flot des émotions et donc nous apaisent ; qui organisent l'ébranlement et donc nous restructurent ; qui délimitent un espace symbolique où la catharsis des mots et des gestes, avec force, nous projette de l'avant vers l'après, par-delà les inquiétudes et les peurs. Oui, les rites marquent une transition, et bien plus encore : ils la permettent.

Porteurs et facilitateurs de vie (la vie n'est-elle pas d'avancer de transition en transition ?), les rites ne sont pas seulement une nécessité individuelle. Par définition toujours collectifs, ils sont aussi, et peut-être surtout, une nécessité communautaire : ils fédèrent, renforcent le sentiment d'appartenance, régénèrent les solidarités. Devant les grands défis de la vie, magistralement, ils font société.
Et c'est face à la mort, angoisse ultime, la plus profonde, la plus viscérale d'entre toutes, qu'ils prennent toute leur mesure, à la fois thérapeutique et sociale. L'ensemble des rites funéraires, de l'annonce du décès jusqu'aux commémorations de la Toussaint, en passant par la veillée mortuaire, la cérémonie religieuse ou laïque, le cortège funèbre, les condoléances…, toutes ces étapes rituelles saisissent la souffrance de ceux qui pleurent pour aller la déposer au pied de la communauté ; chaque membre de ce groupe, en théâtralisant la rupture avec le défunt, est alors transporté au-delà de son histoire personnelle : au cœur de l'universel. Là, devant la question de la mort, il n'y a pas de réponse ; devant ce mystère vertigineux, il y a des femmes et des hommes qui ont le tournis mais qui, pour retrouver du sens face au non-sens, du courage face à la peur, du lien face au deuil d'un lien, se réinventent et se redéfinissent en tant que groupe.
Avec force, le rite unit et répare là où la mort vient de désunir et meurtrir.